

Ac R 221/3 Albert Giraud.

ARLL 4/62

Le Miroir caché.

1919.

1
Au lecteur.

"Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,"
Comme ils sonnent en nous ces mots du doux songeur!
L'un découvre une Antille et l'autre son village,
Mais tout voyage est beau pour le vrai voyageur.

D'un voyage secret entre l'art et la vie,
Je fixe en ces sonnets les souvenirs flottants;
J'ai l'esprit inquiet, la chair inassouvie,
Mais je célèbre encore les dieux de mon printemps.

Assis au coin du feu, je respire des roses,
En évoquant pour tous les êtres et les choses,
Que rencontre mon rêve au hasard du chemin.

Et sur l'écran du vers se profile ivrée,
Comme un miroir caché dans le creux de ma main,
Une âme mi-naïve et mi-désabusée.



Au Lecteur.

"Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage!"
Comme ils sonnent en nous ces mots du doux songeur!
L'un découvre une Antille et l'autre son village,
Mais tout voyage est beau pour le vrai voyageur.

D'un voyage secret entre l'art et la vie,
Je fixe en ces sonnets les souvenirs flottants;
J'ai l'esprit inquiet, la chair inapprouvée,
Mais je célèbre encore les dieux de mon printemps.

Assis au coin du feu je respire des roses
En s'rognant pour vous les êtres et les choses
Que rencontrera mon rêve au hasard du chemin.

Et sur l'écran du verre se projette irisée,
Comme un miroir caché dans le creux de ma main,
Une âme mi-naïve, et mi-déjàbuvée.



Variations sur un vers célèbre
(L'Art familier.)

Poète, si tu veux acquérir la maîtrise,
C'est à dire être libre et créer à ton gré,
Il faut, s'assouplissant au style d'empêché,
Que ton vers se déride et se familiarise.

Sans doute l'orgue est beau, mais la flûte a son prix.
De vifs petits pieds nus n'ont pas besoin d'échasses;
On est parfois heureux dans le hazard de chasses
De voir à travers champs trotter une perdrix.

Qu'il est charmant le jet des strophes naturelles!
"Même quand l'oiseau marche on sent qu'il a des ailes."
Danger menu vaut mieux que prendre un gauche effort.

L'emphase continue est chère aux têtes plates
Et pour voler dans l'air on n'est pas un condor:
Même quand l'oison vole on sent qu'il a des pattes.

Sheherazade

(La bonne méthode)

Tous les soirs, pour charmer leurs veilles incertaines,
Elle narre au Sultan, assise au pied du lit,
Des histoires d'oiseaux, de fleurs et de fontaines,
Et, s'il vient à bâiller, soudain elle pâlit.

Que son récit faiblisse ou bien qu'il se répète,
Quelqu'un va l'interrompre avant le dénouement:
Sur un coussin et prêt à trancher une tête
Un Sabre de Damas reluit sinistrement.

La méthode d'Hakoun peut nous sembler brutale;
Mais si nous adoptions la mode orientale,
Le nombre des conteurs serait plus limité.

Et leur mortelle fatigue serait moins redoutable
S'ils voyaient, à côté du lecteur, sur la table,
Le Sabre conseiller de grâce et de beauté.

Atlas.

(La laideur de l'effort.)

Le bon géant Atlas, portefaix soucieux,
Loin des hommes, dans la solitude profonde,
Sur son dos montueux soutient le poids du monde;
La sueur coule à flots sur ses reins anxieux.

Parfois un merveilleux oiseau, fendait les cieux,
Trône son dur labeur d'une aile vagabonde
Et plane sur son front dans la lumière blonde:
C'est Mercure, ironie et malice des Dieux.

Alors Atlas, blessé dans sa nature inculte
Par le Dieu dont la grâce inutile l'insulte,
Clame, tournant vers lui ses yeux enaspérés:

"C'est moi qui serais Dieu si l'homme était moins bête!"
Mais, plein d'un doux mépris et secouant la tête,
Mercure lui répond: "Non, car vous trauffinez!"

Messaline.

(L'apparente contradiction)



Cette nuit, à Suburre, étalant ses appas,
Messaline, la belle bête de luxure,
Haletaute, a subi l'assaut et la morsure
D'une plèbe allumée aux piments du repas.

Veux Rome, inapprouvée, elle hâte le pas
Et son dégoût l'excite ainsi qu'une blessure,
Quand un enfant lui dit : "Viens ici ! l'ombre est sûre !"
"Puisque tu fuy à tous, sois à moi ! Pourquoi pas ?"

Pour la première fois Messaline est cruelle
Et lui dit, de sa voix âprement sensuelle :
"Toi, tu seras le seul que j'aurai repoussé !"

Tu n'oublieras jamais cette rencontre brève :
Je rentre en mon palais sans t'avoir exaucé,
Mais je serai toujours la forme de ton rêve !"

Le paradoxe de Diderot (La Diva)

La Diva sort de scène, éteinte et blême.

Je lui dis : "Avez-vous vécu ce drame noir ?"

"Non, dit-elle, et je vais vous démontrer ce soir
que Diderot avait mal posé le problème.

Pour moi, faire pleurer est un plaisir extrême :

Je suis double ; et si mon cœur bat, c'est de me voir !

Je me regarde agir, comme dans un miroir ;

Je m'écoute, et je m'offre en spectacle à moi-même.

Et pourtant je souffre, en ce de doublement,

Une incivité qui va jusqu'au tourment :

Ainsi tantôt, pendant que je jouais mon rôle,

Quand j'exprime, au finale, avant le Da Capo,

Votre voisine a fait une remarque drôle,

Et vous avez laissé tomber votre chapeau !"

Pygmalion.

(La vengeance de l'idéal)

Lorsque le Maître, au seuil de sa mûre saison,
Rêva de posséder sa blanche Galathée,
Il vit, grâce à Vénus, l'amante souhaitée
Surgir du marbre ouvert comme d'une prison.

Vivante, elle est comme un rofier en floraison.
Mais, cruelle et rougissant l'étreinte convoitée,
Sous les yeux du Sculpteur, courtisane effrontée,
Elle se prostitue aux gens de la maison.

Il fut puni deux fois pour prix de sa folie,
Par la fille infidèle et par l'œuvre abolie.
Ainsi Vénus vengea l'Idéal rabaisé.

Retenez, ô Sculpteurs, la morale du drame :
Vous pouvez tirer un chef-d'œuvre d'une femme,
Mais tenter le contraire est d'un homme insensé.

Poètes et Dieux.
(Le jeu)

Les dieux parfois, intervenant dans le combat,
De leur festin, par jeu, bondissent dans la plaine;
Mars couvre de son corps le ravisseur d'Hélène
Et Bellone foud sur les Troyens qu'elle chat.

Mercury, dans le val où Siphone s'ébat,
Lui vole, sans la boire, une outre à moitié pleine;
Et Vénus, sans désir, d'une amoureuse haleine
Preise un dur portefaix vautre sur son grabat.

Tels sont les passe-temps qu'ils s'offrent dans leurs fêtes.
Et c'est pourquoi les dieux sont pareils aux poètes
Et c'est pourquoi ceux-ci sont semblables aux dieux.

Ils se donnent tous deux le plaisir d'un mensonge
Qui diverte la terre ou réjouit les cieux.
Mais ce que le dieu fait, le poète le songe.

Le vrai vers libre
(Art poétique)

L'alexandrin classique, avec cet hémistiche
Toutement balancé qui marque son milieu,
Excellente, tant il est majestueux et riche,
A scander la démarche et les gestes d'un dieu!

Mais il porte la guigne au rimailleur qui seiche
Et l'art familier demande un autre jeu.
L'alexandrin vulgaire est bête comme un pieu
Que l'on aurait coiffé d'une toison poétique.

Bauville avait raison: Hugo s'est arrêté
Sans avoir achevé l'œuvre de liberté.
Tu peux de l'hémistiche abolir l'équilibre.

Déplace la ceinture en respectant l'accent
Et, plus souple en sa robe lâche et plus dardant,
Le vieil alexandrin deviendra le vrai libre.

Rencontre.

Elfa et Psyché.

Là-bas un chant de pâle enfant lit la claire nuit.
Psyché, les yeux brûlés par l'image divine,
A travers la forêt, de ravine en ravine,
Haudite par l'époux dérobé, s'enfuit.

Ici, le chant du Graal meurt sur les chauterelles:
Au balcon du palais, dans la brume du soir,
La pâle Elfa penchée essaie encore de voir
L'esquif du blanc guerrier au casque ombragé d'ailes.

Votre faute est pareille, ô Sœur, à votre inju !
Par le même serpent votre cœur fut déçu,
Et vous vous rencontrerez dans ce même poème.

Laquelle de vous deux eut le pire destin ?
Et laquelle subit le plus cruel mortin ? ...
— Il ne faut pas vouloir connaître ceux qu'on aime.

Pour Steudahl
(Les menteurs sincères)

Leur première, leur douce et leur farouche étreinte,
Ils l'ont goûtée enfin après un long désir :
L'un à l'autre ayant pris et rendu le plaisir,
Ils écoutent au fond du soir l'heure qui tinte.

Dans leur fatigue heureuse, encore volupté,
Leurs yeux mouillés de pleurs croient voir passer des
Le rêve de leurs corps communique à leurs âmes ^{flamme}
Le besoin de parler avec solennité.

"Pour toujours ! à jamais ! souffre en son ivresse
Le jeune amant penché sur la jeune maîtresse ;
Je me ferai sur si je le perds un jour !"

"Pour moi, si je le perds, c'est la mort ou le cloître !"
Et tous deux cependant sentent que leur amour
A partir d'aujourd'hui ne peut plus que décroître.

La Belle Inconnue.
(L' amant fidèle)

Le jeune Florentin qui laissa ce portrait
Peignit de souvenir une belle inconnue
Qu' il perdit brusquement après l'avoir tenue
Dans ses bras amoureux, une nuit, en secret.

Fidèle à son image et vivant de regret,
Il travaillait, brûlé d'une ardeur continue,
Termant parfois les yeux pour mieux la revoir nue,
Dans l'espoir que son art fervent la lui rendrait.

Il s'éteignit enfin devant l'œuvre adorée,
Un soir, comme sonnaient au loin dans la vesprée,
Les cloches de Santa Maria Novella.

Et sans cortège aucun, par lesuelles sombres
De la ville qui l'ignorait, il s'en alla
Retrouver son amie au doux pays des Ombres.

La leçon parnassienne.
(Entre animaliers)

Quand Leconte de Lisle, animalier valet,
Se présente devant l'Animalier suprême,
Jéhovah l'interpelle: "O confrère que y'aime,
Dis-moi, que penses-tu de ma fécondité?"

Et le poète fit: "Qu'ils sont beaux vos reptiles,
Vos grands bœufs carnassiers et vos squales goulus,
Vos aigles, vos condors et vos oiseaux des îles!
Qui donc n'admirerait vos lions chevelus?"

Mais le babouin grotesque et le chameau difforme,
L'épais rhinocéros, l'hippopotame énorme,
Le pélican goîtreux et le gluant calmar,

Me semblent, tant ils sont inachevés et gauches,
Les enfants d'une liette en proie au cauchemar,
Et vous avez eu tort d'exposer ces ébauches."

La réflexion impievue.
(La dispute chez Socrate)



Les aèdes rivaux, dans leur outrecuidance,
Ont chez le philosophe âprement disputé:

"Ton œuvre est un torrent de stérile abondance!"

"La tienne un fruit d'épargne et de sobriété!"

"Ton poème essoufflé n'est qu'une lourde danse
Dont le rut bestial insulte la Beauté!"

"Mais le tien n'est-il pas, dans sa vieille cadence
Un outrage à la vie et à la liberté?"

"Fils d'Apollon, je hais les bacchantes camuses!"

"Fils de Dionysos, je hais les pâles Muses!"

"Chez moi tout est parfait!" "Chez moi tout est vivant!"

"Arrière, Démagogue!" "Arrière, aristocrate!"

"Sac plein de raisins secs!" "Outre pleine de vent!"

- "Nous méprisons ce qui nous manque" fait Socrate.

Hommage funèbre.
(La danseuse de Tanagra)

La petite danseuse, âme et fleur du pavé,
Celle mit en silence au sortir du thé à l'ère,
Après avoir dansé son pays le plus folâtre,
A bu la froide mort dont elle avait rêvé.

Personne parmi les galants et ses fidèles
N'a deviné pourquoi, lasse de l'opéra,
Elle alla retrouver ses sœurs de Tanagra
Dans la sombre prairie où sont les asphodèles.

En apprenant ton geste, ô plaisir de nos yeux !
Les chastes baiderons, de ta grâce enivrés,
Jetteront sur ta fin quelques grands mots faciles;

Mais moi, que tu charmas par ton esprit moqueur,
Je baise, loin des sots qui déclament en chœur,
Tes petits pieds aigus pour toujours immobiles.

Trente Ans après.
(L'inutile esthète)

Dans un verger puissant, chargé de fruits vermeils,
Où la fécondité s'offre une large fête,
Devant un beau pommier se dresse un sombre esthète:
Et l'un porte la pomme et l'autre des conseils.

Le critique s'agite étant plein d'humour noir.
Il dit à l'arbre: "Ami, tu n'es pas un pommier,
Et parmi les vivants tu serais le premier,
Si, docile à ma voix, tu produisais des poèmes."

Alors, pour le convaincre, il prend son violon
Et joue un concerto si brillant et si long
Qu'il persuaderait le plus bête des hommes:

C'est du Hégel traduit par un Paganini!
Mais quand l'éblouissant victoire a fini,
Il voit que le pommier porte toujours des pommes.

Remontrance Confraternelle
(L. Esprit)

" L'esprit est profane et répugne à la Muse."
Dit quelqu'un qui n'est pas du pays de Muffet.
" Garde-toi, casse-cou ! L'esprit te mène et c'est
" Aux dépens de son art qu'un artiste s'amuse.



" J'aimerais mieux le voir soleunel et pédant !
" La vie est sérieuse et grave, ô Cher Confrère :
" Être un amoureux, fi ! Sois plutôt le contraire !
" Le cénacle le guette et le garde une dent.

" L'esprit est sans honte, sans grandeur, sans noblesse ;
" Bauville en a montré, ce fut une faiblesse.
" D'ailleurs, ajouta-t-il, me laissant interdit

Et croyant me pousser une botte suprême :
" Tout le monde en a plus que Voltaine lui-même !"
... Et je fis : " Mais c'est tout le monde qui l'a dit. "

Le plagiat.
(Dans l'atelier de Cellini)



Arcanio s'écrie : "Encore m'a volé
Mon manteau de drap noir doublé de satin jaune !"
L'un pleurniche : il est laid, mal bâti, long d'une aune.
L'autre rit : il est beau, grand et bien découpé.

Quand le maître survient, tous deux sont bouche bée.
Cellini s'interpose et s'offre à les juger :
Ils leur envoient d'un mot, sans les interroger,
D'envoyer tour à tour la cape dérobée.

Quand le voleur s'en couvre, elle semble à son cou
Une boque pendue à la tête d'un clou.
Mais donnant de l'esprit à son corps qu'elle drape,

Elle habille à souhait le voleur gracieux.
Et, grave, Cellini décide que la cape
Appartient à celui qui la porte le mieux.

Le vieux neuf.

(Action et rêve)

O puissance invincible du rêve, frémor
Natif et qui s'accroît jour par jour, d'heure en heure
Dans la paix de la solitude intérieure,
Un poète surgit qui te blasphème encore!

C'est l'action qu'il faut chanter: les mains brûlantes
Vers l'or et le pouvoir, la chaleur du combat,
La rage d'être maître et d'imposer le hâs,
Et le vin de l'orgueil dans des coupes sanglantes.

Le thème n'est pas vierge et d'autres l'ont traité;
Tu pourrais cependant en tirer un poème.
Mais si tu veux agir, il faut agir toi-même,

Et si tu veux crier, fais œuvre de beauté.
Le problème était vieux aux jours de la mère Ève:
En chantant l'action, que chantes-tu? ton rêve.

Un rêve de poète.

(La Danse)



Hier soir, au sortir du ballet, y'ai dans mon somme,
Après avoir vidé ma coupe de Vouvray,
Rêvé qu'on nommait roi de mon peuple arrière
Le doux maître à danser du Bourgeois Gentilhomme.

Il gouvernait fort bien: ainsi, pour commencer,
Il avait décrété la danse obligatoire;
Au lieu d'étudier la chimie et l'histoire,
Tous les petits enfants apprenaient à danser.

Quand on danse avec art, on parle comme on danse;
Dans son jeu souple et fort la légère cadence
De la pointe des pieds leur montait au cerveau.

La pensée en dansant se levait dans leur tête,
Et le peuple acclamait son bienfaiteur nouveau...
Mais je crois que y'ai fait un rêve de poète.

Incertitude.

(Le bel alto)

Ce bel alto, qu'il soit d'un maître renommé
Ou d'un luthier dont nul n'a vanté le génie,
Garde dans le secret de sa boîte vernie
Depuis plus de cent ans un esprit enfermé.

C'est un grand cœur d'enfant que l'on n'a pas aimé,
Un être de candeur, de grâce et d'harmonie,
Qui n'a pas pu chanter sa détresse infinie.
Sur les cordes l'archet repose inanimé.

Ah! vienно. - t. il y a jamais celui qui doit le prendre
Pour réveiller la voix voluptueuse et tendre
Du captif invisible au violon dormant ?

Où bien doit-il mourir dans l'ombre ou la poussière,
Loin de toute musique et de toute lumière,
Dans la frêle prison du magique instrument ?

Ironie.

(La Renaissance)

Le grand Pan n'est pas mort, crie une voix étrange !
Et l'Olympe remplit d'air le paros et l'or ;
De l'Eternel surgit un Jupiter Stator ;
On voit un Apollon qui perce sous l'archange.

Madeline sourit et ressemble à Vénus ;
Eros remplace Adam, Psyché la première Eve,
Et presque à son insu le sculpteur dans son rêve
De l'apôtre Saint-Jean tire un Antinoüs.

Etait-ce pour cela, qu'en leurs veilles austères,
Les moines ingénus et les pures solitaires,
Dans la trompeuse nuit des couvents byzantins,

Courbant leurs fronts cheus et leurs barbes poudreuses
Sur les vieux manuscrits des époques heureuses,
Conserveient la fleur des poètes latins ?

Après une représentation du Misanthrope.
(Le Solitaire)

De sermonner les gens par la sotte habitude!
Ne suis pas les leçons de l'homme aux rivaux vers.
Ne tarabuste pas l'auteur d'un méchant vers,
Et rentre en souriant dans la chambre d'étude.

Mais toujours, si tu prends un bain de multitude
Et la place au festin que t'offre l'univers,
Supportant les succès à l'égal des revers,
Sache en ton libre esprit trouver la solitude!

C'est la bonne nourrice et la mère : elle est là
Dans la pénombre et le silence. Défend-la,
Même à coups de boutoir, contre toute ingérence

Et songe en répandant ton doux rayonnement,
Qu'un même mot désigne, en ton parler de France,
Le sauglier farouche et le clair diamant.

Michel-Ange et Canova.
(Le suprême baiser)

Tu peux choisir : Sculpter Jupiter impassible,
Hercule dans ses bras étouffant le lion,
Caïn frappé par Dieu de malédiction,
Les Sybilles ou les prophètes de la Bible :

Ou bien Narcisse en pleurs aux bords d'une eau
Diane caressant le doux Endymion, paisible,
Et Psyché sous la lune attendant qu'un rayon
Eclaire le sommeil de l'époux invisible.

Mais si tu veux sculpter ce que nul ne rêva,
Que Michel-Ange en toi s'accouple à Canova
Sans que de son effort on découvre la trace ;

Et tu seras certain de t'immortaliser
Si ton art fait donner par la force à la grâce
Dans le marbre divin le suprême baiser.

L'ut dièze.
(La monotonie de la force)

Tamberlick, l'inventeur de l'ut dièze, est usé.
Et n'ayant plus que sa note unique, il la lance
à tout propos, avec une sombre vaillance,
Et l'opéra qu'il chante en a l'air écrasé.

Ce soir, par les braves rêvant d'être grisé,
Il le donne dix fois, vingt fois, sans de faillance;
Mais son ut prodigieux tombe dans le silence
Et le facile ennui d'un parler blasé.

Berlioz est nerveux; Capiti. Blaze soupire;
Beauvois lorgne, distrait, les femmes qu'il désire;
Tiorrentino se fait, mi-figue, mi-raisin;

Et le blond Henri Heine enfin, souriant d'aise
Au trait qu'il va jeter, demande à son voisin:
"Pardou, Monsieur, mais quand donnera-t-il l'ut dièze?"

L' Art pour l' Art.

(Pégase)

Voici le fier cheval qui semble être monté
Par un oiseau dont nous ne verrions que les ailes;
Son sabot fait gaillir tout un ciel d'étincelles;
Il hennit vers la gloire et vers la liberté.

Quelquefois cependant il feint de brouter l'herbe :
Alors, baissant le soc, un rusé paysan,
Flattant sa croupe blanche et son poitrail luisant,
Se promet d'atteler cette bête superbe.

Pégase fait semblant d'accepter l'aiguillon;
Il va se laisser prendre et creuser son sillon,
Quand le frisson divin court le long de ses moëlles,

Et cabré, sur l'azur, d'un seul coup d'aileton,
Il abat l'impudent, lui fracasse le front
Et lance la charrette au milieu des étoiles!

Le parfum de l'essence.

(La vieille querelle)

Seigneur oriental fieur de poésie,
Désireux de fleurir mes rêves familiaux,
J'ai fait, en mai, cueillir mes roses par milliers
Afin d'en composer une essence choisie.

Aujourd'hui, la voici : dans ce fin flacon d'or
Revivent en esprit mes roses les plus belles.
Tout un peuple de fleurs par mon art immortelles
Eternisent pour moi le charme de Lahor.

A l'obscur jardinier dont la main les cultive
Je tends le flacon plein de leur âme captive
En lui disant : "Respire aussi leur doux parfum!.."

Il me répond, fronçant les narines monoses,
In sensible au bouquet du parterre défunct :
"Je ne reconnais pas le parfum de mes roses."

L'Inconscient.
(Le Catoblepas)



O poètes! Je suis le monstre que l'écaille
Vit surgir une nuit du désert en chaleur:
Je suis flasque et n'ayant ni forme ni couleur,
Je ressemble au fameux cadavre d'Hippolyte.

Je suis stupide: un flux de rêves ténébreux
S'écoule incessamment de mon cerveau liquide;
Je brouille du néant et lumines du vide
Et me gonfle à plaisir pour être encore plus
Cieux.

Je suis le dernier dieu d'un âge sans pensée,
L'Inconscient par qui la hure est remplacée,
La plainte sans parole et le vagissement.

Monsieur Bergson pour moi brûle les aromates;
Monsieur Gammes m'admire et je suis si dément
Qu'un jour, sans le savoir, y'ai dévoré mes
pattes.

Rêve Musical.
(La nuit de Salzbourg)

Sur Salzbourg, ville blanche et verte, ce soir brille
Une lune propice aux doux enchantements;
La Comtesse descend de ses appartements
Sous le coup de velours et la noire mantille.

Chérubin va rêvant de charmitte en charmitte;
L'ombre est pleine d'aveux et de chuchotements;
Les rires amoureux et les légers serments
Sont pareils au jet d'eau que la brise éparpille.

Parfois une humeur traverse le palais:
Un amant supplanté hâtonne ses valises,
Mais vite la musique apaise cet esclandre,

Et Mozart au balcon, dans la fraîche clarté,
D'un archet comme lui spirituel et tendre,
Dirige le duo de: Così fan tutte.

La Sérénade Vénitienne.

Le Décor

La sérénade lente passe; la nuit molle
Enveloppe la ville étrange et le canal;
Dans les perles de l'eau la sonore gondole
Remorque en se mouvant le feu de son fanal.

Des barques tout autour se pressent en flottille;
Et de l'ombre a gaiilli le chant désespéré
Que Léonore en pleurs, sous sa pauvre mantille,
Lance vers le cachot du trowère adonné.

Les rixoux sont faux, la musique est vieillotte,
Le décor est pousif, la chanteuse chevrotte;
Mais telle est la beauté du ciel et du décor

Et tel l'enchantement de l'eau pleine de lune,
Que l'opéra défunt, sortant de la lagune,
Ressuscite soudain dans la lumière et l'or.

Le Beau pays de Flandre.
(La plus douce chanson)



Écoute la chanson du beau pays de Flandre :
Prières de dévoté à l'ombre d'un pilier,
Voix de l'heure qui traîne et voudrait faire attendre
L'instant de retourner son naïf sablier.

Écoute-la passer la chanson rauque et tendre
Accompagnant l'effort du labeur journalier,
Des rives de la Lys aux rives de la Deûle,
Refrain de dentelleries ou cri de batelier.

Parfois elle se pâme et s'étrangle... Est-ce un râle?
Est-ce un baiser cruel sur une bouche pâle?
Une rixe dans l'ombre entre mauvais garçons?

Écoute-la passer la chanson rauque et tendre,
La plus douce à mon cœur de double les chansons,
Mais qui n'est pas d'ici ne peut pas la comprendre.

La vieille Chanson.

(La prière de la Duchesse de Marlborough)

Marlborough part pour la guerre. Ah! veuillez qu'il revienne
Dieu des cœurs valeureux! ayant fait son devoir!
Si vous me condamnez à ne plus le revoir
Que votre volonté soit faite et non la mienne!

S'il tombe en France après avoir bien bataillé,
Dans la pourpre du sang qu'il recut de la race,
Puisse-je sans un cri, du haut de ma terrasse,
Voir son page accourir, tout de noir habillé!

Par delà l'océan, sur la terre lointaine,
Que là-bas en Guyenne ou bien en Aquitaine,
Il reçoive un tombeau digne de la maison!

Que le doux romarin l'ombrage avec le saule,
Et qu'en berçant leurs fils, les femmes de la Gaule
Trouvent dans son berceau leur plus belle chanson!

La romance à Madame.

(Le poème de la mue)

Il en est une encore, du temps de Louis Seize :
Si je l'entends chanter par une jeune voix,
Il suffit que je ferme les yeux et je vois
S'ébaucher dans mon rêve un parc à la française.

C'est la douce chanson du désir innocent
Que vierge, ah! que son cœur, que son cœur a de peine,
En tremblant aux genoux de la belle marraine,
Chante, rouge de honte, un page adolescent.

Chante-la, mon enfant, de ton fausset qui mue,
Sans même le douter quel monde elle remue
De souvenirs lointains en tendre falbala!

Qu'elle est aigüe et fraîche, et comme elle s'explore!
Si les roses de mai chantaient avant d'éclore,
Leur voix serait pareille à celle chanson-la!

Le Miracle grec.
(Les deux montagnes.)



Dans le ciel calme et pur de ce pays heureux,
Où, rivaux du jour, les courtes nuits sont claires,
S'élèvent doucement deux cimes séculaires
Où l'on voyait jadis des êtres lumineux.

Sur l'une étaient les dieux, pères de toutes choses,
Mâles dispensateurs de force et de santé;
Sur l'autre, créateurs de rêve et de beauté,
Les chanteurs d'odyssée et de métamorphose.

En bas, au pied des monts convergeant dans les cieux,
Riait un peuple vif, souple et malicieux,
En qui les chefs d'en haut reconnaissaient leur race.

Et nul âge futur ne nous rendra jamais
La fête de la vie entre ces deux sommets :
L'un se nomme l'Olympe et l'autre le Parosse.

La réponse d'Apollon.

(A la table des Dieux)

Bacchus dit tout à coup, en proie à son délire :
"C'est moi qui suis l'auteur des vers d'Anacréon !"
Mais le Dieu de Delos, à travers un rayon,
Lui lance ce trait d'or avec un clair sourire :

"Cesse de rabaisser un chanteur que y'admire :
C'est dans son propre cœur qu'il trouva sa chanson.
Pour lui tu n'as jamais été qu'un échaufou,
Sinon tous les buveurs seraient joueurs de lyre !"

Titubant, le hâbleur se lève furieux,
Mais il roule soudain sous la table des Dieux
Et Phébus, applaudi par l'assemblée entière,

Sans regarder Bacchus serrassé par le vin,
Roule, en gagnant son char, de son ray de lumière,
Le corps souple et joyeux de l'ivrogne divin.

Apollon et Dionisos.
(La part de Dionisos.)

Je prends tout: le ciel bleu, les seins beaux de la terre,
Les yeux glauques de l'eau, l'or brûlé des moissons,
La foudre et ses éclairs, le vent fou, les mouffons,
Le crachat des volcans, la flamme élémentaire,

La déresse et l'aboi des animaux errants,
L'hymen et ses baisers, la gémisse et les larmes,
Les cris de l'agora, le tumulte des armes,
Et les chevaux cabrés sur le corps des mourants,

Les héros, les Titans et les Dieux, Ariane
à Naxos, la nymphée et les chiens de Diane
Traversant la forêt comme un blanc fourbillon,

Tout cela je le prends, je le mêle et l'entière,
Et je jette à tes pieds ces images de rêve,
Pour que ton art en fasse un poème, Apollon!

La joie de vivre
(Convalescence)

Profonde volupté de la Convalescence,
Quand, le corps et l'esprit réveillés à la fois,
On regarde son geste, on écoute sa voix,
A travers on ne fait quelle reminiscence!

Quelle cloche a sonné la seconde naissance?
L'aube blanche ressemble au lait pur que du bois;
La vie en chien fidèle avec de doux abois
Lèche des tendres mains comme après une absence.

Le monde s'offre à toi, souriant et soumis,
Et l'ombre et le soleil, pareils à des amis,
Se penchent tour à tour sur ton pâle visage,

Tandis que les projets de ton rêve enfantin
S'élèvent lentement dans la paix du matin
Comme un château pensif dans un beau paysage.

Au Lecteur.

-

Mon foyer s'est éteint et ma gerbe est fauchée ;
Je regarde mourir, les pieds sur mes chevets,
Ces reflets de ma vie habillés en sonnets
Dans le miroir mobile où leur image est née.

Ai-je réalisé ce que j'avais tenté ?
Notre œuvre vaine est comme une table de fête
Où soudain vient s'asseoir à côté du poète
Un convive inconnu qu'il n'a pas invité.

Mais bah, je me console et me dis à moi-même :
" Quelques rythmes nouveaux chantent dans ce poème ;
Si l'on veut les trouver, il faudra les chercher.

J'y tiens fort, mais je fuis la réclame brutale ;
Le rimeur fait briller son audace et l'étale,
Le poète discret s'amuse à la cacher. "